

CYCLE DE CONFÉRENCES PUBLIQUES
EN ÉTUDES GENRE 2020-2021

Écoféminisme de subsistance

Geneviève Pruvost

Centre d'étude des Mouvements Sociaux,
EHESS, CNRS, Paris

Lundi 14 décembre 2020 | 18h15

En ligne | www.unige.ch/etudes-genre

Geneviève Pruvost est chargée de recherche au Centre d'études des mouvements sociaux (EHESS). Après avoir travaillé sur la féminisation de la police et la violence des femmes, elle travaille sur les alternatives écologiques en zone rurale et l'écoféminisme vernaculaire. Elle a notamment publié : «Critique en acte de la vie quotidienne à la zad de Notre-Dame-des-Landes 2013-2014», *Politix*, 2017, vol. 117; «Dépenser moins pour vivre mieux. Le cas de boulangers paysans vivant en yourte», *Revue des politiques sociales et familiales*, 2016, n° 123; «Chantiers participatifs, collectifs, autogérés en écoconstruction. La politisation du moindre geste», *Sociologie du travail*, 2015, vol. 57; «Penser l'écoféminisme. Féminisme de la subsistance et écoféminisme vernaculaire», *Travail, genre et société*, 2019, n° 42. Deux ouvrages sont à paraître, *Quotidien politique 1* (2021) et *Quotidien politique 2* (2022) à la Découverte, issus de son habilitation à diriger des recherches.

Écoféminisme de subsistance

Le grand récit du progrès s'inscrit clairement du côté d'une disqualification de l'économie de subsistance, avec un codage tout à la fois genré et spatialisé du phénomène: l'économie de subsistance se déploierait dans des structures traditionnelles bornées aux frontières de la famille patriarcale et du village. Être «moderne», c'était à l'inverse bénéficier des vertus du brassage des civilisations et des commodités urbaines. Cette conception d'un développement nécessairement émancipatoire pour les deux sexes n'a pas fait l'unanimité parmi des féministes dans les années 1970 et 1980 qui mettent en évidence des voix minorisées, notamment celles des paysannes. Des écoféministes entendent réhabiliter la «perspective de la subsistance» en tant que projet politique, tant pour les pays du Nord que ceux du Sud, afin de répondre aux désastres écologiques et aux inégalités engendrées par la modernisation [Bennholdt-Thomsen et Mies, 1999].

Le cycle de conférences publiques en Etudes genre est organisé chaque année par l'Institut des Etudes genre.

Pour s'inscrire à la liste de diffusion des Etudes genre:

www.unige.ch/etudes-genre/newsletter